

tout pour secourir de touchantes infortunes, pour m'aider à remplacer, sous un toit protecteur, auprès de pauvres orphelins délaissés, les parents qu'elles ont perdus, et la famille dont l'absence devient un dommage pour leurs âmes, comme elle est une douloureuse privation pour leurs corps, privés de tous les soins nécessaires au jeune âge.

Voilà un assaut de désintéressement et de vraie charité qui vaut bien les assauts glorieux de nos vaillantes phalanges ; voilà les bulletins de la grande armée du devoir, qui est loin d'être en France au bout de ses conquêtes et de ses victoires.

C. HEBRARD.

Un des avantages de la ponctualité.

On sait combien Napoléon 1^{er} aimait la ponctualité : cette vertu, sans laquelle il n'y a point d'administration possible, était aussi soudainement et aussi largement à l'Empereur que les hauts faits militaires.

Un jour, Sa Majesté fait venir dans son bureau un chef de division d'un de ses ministères.

—Monsieur Daru, lui dit-il, voici un travail qu'il me faut dans trois jours.

—Sire.....

—Je sais que c'est impossible, mais il me le faut ; mettez quatre jours, et n'en parlons plus.

Le chef de division salua et se retira, ne sachant où donner la tête. Cependant il se mit à la besogne, qu'il ne quitta ni jour ni nuit, mangeant la plume à la main, sans quitter son bureau, et à la fin du troisième jour il était au cabinet de l'Empereur.

Napoléon était absent : le chef de division dépose son travail sur une table et s'assied. Mais rompu et accablé de fatigue, ce moment de repos le livre sans résistance au plus profond sommeil, et ce sommeil durait encore quand l'Empereur rentra.

Napoléon ne voit que ce qui l'intéresse, s'empare de son travail accompli et passe sans bruit dans une pièce voisine.

Tandis que l'Empereur examine le travail, le sommeil du chef de division se prolonge ; enfin l'examen minutieux et approfondi terminé, il rentre dans son cabinet : le chef de division dormait toujours. Forcé pourtant de lui parler, l'Empereur tousse, remue un meuble, et le dormeur réveillé de se confondre en excuses.

—Savez-vous depuis combien de temps vous dormez, mon cher ?

—Sire.....

—Depuis deux heures, rien que cela.....

—Votre Majesté daignera.....

—Taisez-vous donc ; je parie que vous avez rêvé. Vous avez rêvé, j'en suis sûr, que vous étiez ministre. Eh bien ! prenons que je ne vous ai pas éveillé, et préparez-moi l'ordonnance qui vous appelle au

ministère..... à moins que vous ne soyez trop fatigué.

Mais le comte Daru crut pouvoir ajouter ce petit surcroît à sa fatigue, et l'ordonnance parut le lendemain au *Moniteur*.

Des Théâtres.

A MM. les Éditeurs de l'*Echo*,

J'aurais bien désiré vous envoyer un nouveau travail pour faire ressortir de plus en plus les graves dangers des théâtres ; n'ayant pu m'en occuper pour le moment, permettez-moi de transcrire ici la *péroraison* du *Traité* que le profond Tertullien a composé *contre les spectacles*.

Cet ouvrage, un des plus justement célèbres de cet homme de génie, est écrit avec une verve incomparable. Il y ramène toute la discussion à ce point de vue : *Qu'est-ce que le chrétien ? Qu'est-ce que le théâtre ?* Ces deux questions, mises en regard, montrent l'incompatibilité de l'esprit chrétien avec les plaisirs profanes et dangereux des théâtres.

Voici cette *péroraison* qui n'a peut-être rien de comparable dans toute l'antiquité profane :

Il vous faut des plaisirs : eh ! dès à présent n'en trouvez-vous pas sur la route de la vie ? Ingrat ! vous n'êtes pas satisfait de ceux que la main d'un Dieu vous dispense avec profusion ? Mais quelle source plus féconde de voluptés saintes que d'avoir été appelé à la connaissance de la vérité, à la révélation de vos erreurs, au pardon des péchés que vous avez commis ?

Quel plaisir plus délicieux que de mépriser le plaisir même, de s'élever au-dessus de tout ce qui tient au siècle ? que de jouir d'une liberté vraie, du témoignage d'une conscience pure, d'une vie pleine et innocente, de ne redouter pas même la mort, de fouler sous ses pieds les dieux des nations, de mettre en fuite les démons, de vivre pour Dieu ? Ce sont là les plaisirs du chrétien, les spectacles purs, sans relâche, et qui ne lui coûtent rien : voilà pour vous les jeux du *cirque* et les nobles exercices de votre pèlerinage.

Comptez, et le temps qui s'écoule, et l'espace qui s'échappe, transportez-vous au terme de votre course ; éveillez-vous, allez vous ranger sous l'étendard de votre Dieu.

Debout, chrétien ! vois l'Ange qui sonne de la trompette ; voici le moment du combat et du triomphe ; la palme du martyr brille à tes yeux. Tu veux de la *science* : en voici, et qui doit satisfaire en toi la noble passion d'apprendre. Voici des *hymnes* et des *sentences* ; (1) voici des trésors de poésie et d'éloquence, puisés, non dans les fictions, mais au sein de la vérité.

Il te faut des épreuves et des combats ; ils ne te manqueront pas, ils t'environnent. Vois l'impudicité vaincue par la continence ; l'incrédulité ébranlée par la foi ; la barbarie soumise par la miséricorde ; le libertinage dompté par la modestie ; telle est l'*arène* où s'exerce le chrétien, où il triomphe, où il reçoit la couronne.

(1) Tertullien fait ici allusion aux hymnes qui se chantaient dans les chœurs et aux sentences des Mimes, des poètes tragiques et comiques.